

DONATION DE SOIXANTE OEUVRES

DE JEAN-ADRIEN MERCIER

(1899-1995)

à la

VILLE D'ANGERS

Archives municipales

par

Mademoiselle Sylvie Mercier

Jeudi 31 janvier 2008

JEAN-ADRIEN MERCIER

PEINTRE - AFFICHISTE - ILLUSTRATEUR - DÉCORATEUR

Jean-Adrien Mercier naît le 12 août 1899 à Angers, rue Ménage. Son père Maurice, peintre verrier, lui apprend très jeune dans son atelier les éléments de son art.

Dès son enfance, il est fasciné par le XVIII^e siècle. Il admire les tableaux de la collection du marquis de Livois, au musée d'Angers. Il en retrouve le charme et la perfection dans sa maison familiale et son inspiration poétique s'inspire toute sa vie du petit pavillon, entouré de bassins et de cyprès, construit en 1777 par l'architecte Bardoul de La Bigotière.

Après des études secondaires au lycée d'Angers, qu'il poursuit à la Royal Academy d'Edimbourg, il passe son baccalauréat au lycée Janson-de-Sailly à Paris. En 1918, il est mobilisé quelques mois comme dessinateur au service de santé du fort de Vanves, spécialisé dans le dessin et la fabrication de membres de bois pour les infirmes de la Grande Guerre.

Années de formation

Après sa démobilisation, en 1920, Jean-Adrien Mercier suit les cours de l'école des Beaux-Arts d'Angers où il est l'élève de Charles Berjole. Il n'oubliera jamais les bases de son enseignement, l'amour, la probité du métier. Il porte à cet homme une vive admiration et dira souvent en parlant de Berjole : "Je lui dois tout !"

C'est avec lui qu'il a le privilège de rencontrer Armand Guillaumin avec qui il réalise, dans la Creuse, ses premières gouaches très influencées par son maître. À cette époque, il se lie d'amitié avec Constant Le Breton, connu pour la rigueur de ses portraits. Ils se retrouvent sur les bords de la Loire pour la peindre et en fixer la majestueuse beauté.

Sa mère l'encourage et le présente à Jean-Gabriel Domergue qui l'oriente vers l'école nationale des Arts décoratifs de Paris, alors dirigée par le père de Paul Morand. Il y entre en 1921, dans les classes de Paul Renouard, Legueult et Bruneau. Il s'initie à la gravure sur bois à l'école Estienne et aux cours de Bernard Naudin ; à la pointe sèche et à l'eau-forte à l'Imprimerie de la Tradition ; sympathise avec Foujita, à qui il apprend la lithographie et la gravure sur bois debout, ce qui permet à la fin d'illustrer *Le Roi Pausole* paru en 1925 dans la collection "Le Livre de demain". Jean-Adrien Mercier a la chance de connaître les illustrateurs de mode de l'époque Poiret : Charles Martin, A.-E. Marty, Georges Barbier, Benito, Pierre Brissaud, ainsi que Georges Lepape qu'il admire particulièrement.

À sa sortie de l'école des Arts décoratifs en 1923, Jean-Adrien Mercier entre à la Guilde des Artistes angevins, dès sa création à Angers par André Bruel, et travaille pour les éditions du Bibliophile angevin également fondées par André Bruel, illustrant de gravures sur bois *L'Entarr'ment du père Taugourdeau* de Marc Leclerc.

Il remporte le concours de la première affiche de la foire-exposition d'Angers en 1924, ce qui lui vaut une certaine notoriété, rare pour un si jeune artiste, et débute avec l'éditeur angevin Valotaire, pour qui il réalisera dix affiches destinées aux foires et industries régionales.

Affichiste de cinéma

Alors qu'il travaille pour Valotaire à Angers, il reçoit sa première commande pour le cinéma : la conception des décors et de l'affiche du film de Jean Epstein, *Les Aventures de Robert Macaire*. L'affiche représente en buste le personnage principal du film, Jean Angelo, image forte qui plaît à ses commanditaires, début d'une longue et fructueuse carrière.

De 1925 à 1942, il crée plus de 110 affiches de cinéma pour les plus grands producteurs et metteurs en scène dont il devient l'affichiste attitré : Alberto Cavalcanti, René Clair, Henri Diamant-Berger, Carl-Theodor Dreyer, Jean Epstein, Jacques Feyder, Abel Gance, Sacha Guitry, Marcel L'Herbier, Anatole Litvack, Wilhelm Pabst, Jean Renoir, David O. Selznick, Maurice Tourneur etc.

Et pour les principaux films : *A Nous la Liberté*, *Avec le Sourire*, *Carmen*, *Fantômas*, *La Fin du Monde*,

L'Homme à l'Hispano, Les Jardins d'Allah, Knock, Koenigsmark, Lac aux Dames, Louise, Le Million, Le Mot de Cambronne, La Passion de Jeanne d'Arc, Pasteur, Quatorze Juillet, La Tragédie Impériale, Trois Valses, Variétés, etc.

Avec pour vedettes : Annabella, Marlène Dietrich, Falconetti, Grace Moore, Gaby Morlay, Yvonne Printemps, Jean-Pierre Aumont, Harry Baur, Charles Boyer, Clive Brook, Maurice Chevalier, Pierre Fresnay, Jean Gabin, Fernand Gravey, Sacha Guitry, Louis Jouvet, Michel Simon, etc.

Sa méthode de travail était simple. Quand on lui commandait une affiche par téléphone, il la concevait aussitôt, sans voir le film. La plus connue est certainement celle de *Fantômas* sur laquelle on ne voit qu'une paire d'yeux.

Affichiste publicitaire

La publicité est séduite par le talent d'affichiste de Jean-Adrien Mercier qui conçoit entre 1924 et 1983 près de 200 affiches pour les plus grandes marques, pour des spectacles... :

- Automobiles Unic
- Lampes Osram
- Chocolat Menier (pour les albums)
- Foire de Marseille, de Dijon, d'Angers
- Cotton Club
- Concerts Mayol
- Pierrot, Kummel Cursky pour Cointreau
- Confitures Tilloy
- Appareils Thermor
- Anis Berger
- Lefevre-Utile et son petit beurre
- Cirque Medrano
- Timbre antituberculeux
- encarts pharmaceutiques...

R.-L. Dupuy, le chroniqueur du mensuel français *Vendre*, rend compte régulièrement dans sa rubrique de la production du jeune affichiste. Il définit parfaitement le style de Jean-Adrien Mercier, un style direct de "publicitaire de race" : sobriété, robustesse, alliance de couleurs toniques, mise en valeur du texte principal se superposant souvent à l'image, finesse des stylisations, sens décoratif et sens de la synthèse, utilisation fréquente de silhouettes découpées comme des jouets taillés dans le bois qui donnent un caractère juvénile et ludique à ses affiches.

En 1927, Jean-Adrien Mercier épouse Yvonne Deflandre qui sait le comprendre et partager sa vie d'artiste. Elle devient la muse de son esprit créateur. Avec sa mère, Geneviève Mercier, elles resteront les éléments indispensables pour faire jouer les inépuisables ressources d'une création raffinée, arrivée très vite à maturité.

L'illustrateur

À la fin des années 1930, Jean-Adrien Mercier s'oriente vers le livre. En 1938, à la demande de Jacques Baschet, directeur de *L'Illustration*, il met en images un conte d'Albéric Cahuet *L'Éblouissement*, pour le numéro spécial de Noël. Après sa démobilisation en 1940, la même revue édite *La Naïade endormie*, conte sous-marin, texte de Pierre Valmigière et dessins de Jean-Adrien Mercier.

À cette époque, il se retire de la capitale et cesse pratiquement de produire des affiches. Replié dans sa maison près de Dinard, il commence à illustrer des contes pour enfants, entre autres pour sa fille Sylvie. Les contes sont publiés par Alfred Letourneur, directeur de l'Imprimerie moderne de Nantes, et l'éditeur Marcus. Leur succès lui vaut quarante ans après la joie d'accueillir dans son atelier les admiratrices qui n'ont pas oublié *Diki, le rouge-gorge enchanté, Les trois papillons roses, Toni roi du cirque* (texte de son ami Guy des Cars), *Anémone au pays des étoiles, Le Rêve de Jean-François, Les Contes de Perrault, Le Retour de l'hirondelle, La Sainte Vierge Marie* (texte du cardinal Grete)...

L'éditeur Renson, Pathé-Marconi et Addès lui confient l'illustration des albums de disques de vieilles chansons françaises et des fables de La Fontaine.

Jean-Adrien Mercier rencontre Colette en 1944 et crée pour elle les lithographies originales de *La Chatte*. Cette rencontre fait partie des grands moments de sa vie. "Je lui écrivais, a-t-il dit, rien que pour le plaisir de recevoir une lettre d'elle. Elle était remarquable d'intelligence."

Il illustre d'autres ouvrages :

- *Le Lion amoureux*, de Frédéric Soulié (pointe sèche, 1937)
- *Le Saint-Esprit de Monsieur de Vaintimille*, de Jean de La Varenne (Nantes, Beuchet et Vanden Brugge, 1944).
- *Les Métamorphoses*, d'Ovide (16 contes, La Frégate, 1946)
- *Les Nuits*, de Musset (éditions Piazza, 1946)
- *Nantes, une porte de l'Europe*, de Bernard Roy (Nantes, Rotary-Club de Nantes, 1951)
- *Pont-à-Mousson*, de Jean Selz (1954, couverture illustrée par Jean-Adrien Mercier, 6 pl. coul.)
- *Les Égaréments de Julie*, de Claude-Joseph Dorat (conte léger du XVIII^e siècle, Cercle des Bibliophiles européens, 1968)

Dans son recueil *Nos vieilles chansons*, s'exprime son goût pour le XVIII^e siècle et son intuition profonde du monde de l'enfance.

Dans la préface de l'ouvrage, son ami Jean de La Varenne écrivait : “[...] Mercier réalise une opération un peu magique. Ses images illustrent plus encore le sentiment de la chanson que la chanson elle-même. C'est leur âme qu'il étreint ; c'est leur esprit qu'il ressaisit. Il y dépense une extraordinaire science sous les apparences d'une bonhomie tout à fait exquise... Ses dames deviennent des fillettes, ses messieurs des garçonnetts ; mais ses fillettes sont des femmes et ses garçonnetts des héros ! Il y a là une souple paraphrase qui est déjà musicale. Ces chansons seront prises entre deux musiques, les notes de la portée et les notations du peintre. Les enfants qui auront le bénéfice d'un tel recueil seront des privilégiés. Il se peut que toute leur adolescence en soit embaumée...”

De 1945 à 1947, Jean-Adrien Mercier partage son temps entre la France et les États-Unis, où il rencontre Walt Disney et réalise une série d'illustrations sur le thème des provinces françaises et de leurs costumes pour l'épouse du sénateur Clark. D'origine française, elle avait déjà eu l'occasion d'apprécier le talent de l'artiste.

Le peintre

Dans sa propriété de Sainte-Gemmes, près d'Angers, au confluent de la Maine et de la Loire, Jean-Adrien Mercier poursuit son oeuvre près de ce fleuve qui le fascine. Sa signature calme et étirée comme un paysage angevin permet de mieux saisir sa devise qu'il a toujours plaisir à rappeler : “Où que je sois, je suis ancré en Loire”.

“Pour la bien comprendre, dit-il, qu'elle soit couleur d'ardoise ou de nacre, il suffit de s'asseoir sur la berge et d'attendre que le reflet des peupliers et des saules arrive jusqu'à vos pieds.”

Essentiellement aimable, d'une grande simplicité, moqueur ou badin selon celui qui se trouve en sa présence, Jean-Adrien Mercier recèle une sensibilité intense. Silencieux, profondément imprégné du charme de sa province, il y cultive ses variétés de fleurs préférées ; delphiniums, pavots roses, volubilis bleus, roses trémières... Ainsi prennent forme ses bouquets harmonieux, autant de sujets qui lui permettent d'exprimer sa sensibilité à la lumière.

Sa science d'une composition structurée, ses tons fluides dont la transparence si particulière nous séduisent, nous confirment qu'il est un graphiste et un aquarelliste exceptionnel. Toute sa vie, il réunit à la manière d'un herbier ses croquis personnels sur les fleurs dont il possède une collection complète. Cet artiste connu par ses créations si diverses dit volontiers que les bouquets sont sa spécialité préférée. Quant aux couleurs, il affectionne particulièrement les bleus et les roses : “Je n'ai que des couleurs aimables. Surtout des bleus [le fameux bleu Mercier] et des roses”.

D'autres expériences

Également décorateur, il exécute pour Jacques Hébertot le décor de *L'Idiot du village*, premier spectacle donné à l'ouverture de son théâtre des Batignolles en décembre 1940.

En 1961, Jean-Adrien Mercier se voit confier par la Compagnie générale transatlantique la décoration de la salle de jeux des enfants sur le paquebot France. La direction de l'Imprimerie moderne de Nantes propose à la French Line de reproduire pour ses menus les illustrations du livre *Nos vieilles chansons françaises*, les fables de La Fontaine ainsi qu'un choix de sonnets de la littérature française.

La Compagnie de navigation Home Line lui commande pour orner ses menus des sujets exotiques et la vie de Christophe Colomb.

Dans son coeur, une place de choix est réservée au roi René d'Angers, le poète, l'enlumineur, l'amateur de roses.

Le quatrième centenaire de sa mort sera l'occasion pour lui d'illustrer un livre et de réaliser quatre affiches à sa mémoire.

Membre de la SPADEM depuis sa création, Jean-Adrien Mercier est vice-président des Créateurs publicitaires et Affichistes de cinéma à la Fédération de la publicité, membre des Douze Imagiers de France et de l'Académie de l'Affiche. Il obtient en 1974 la médaille d'argent des Artistes français

En 1983, Jean-Adrien Mercier entre en contact avec l'ancienne Manufacture impériale et royale de Luxembourg, Villeroy et Boch, et la visite pour s'initier à la fabrication de la porcelaine. Le métier a ses exigences : de la création à la réalisation d'un projet, les artisans lui en font connaître le procédé et utiliseront vingt couleurs pour la fidélité de la reproduction.

C'est le début d'une communion d'idées entre la direction, l'artiste et les chromistes de la manufacture. Pour le bicentenaire de la montgolfière, Villeroy et Boch lui demande la création d'un service de table appelé "Le Ballon". L'ensemble comporte une vingtaine de pièces pour lesquelles plus de quarante montgolfières sont imaginées. La diffusion en France, aux États-Unis, dans le monde entier, confirme un grand succès. En effet, Villeroy et Boch appelle plusieurs fois l'artiste en Amérique pour promouvoir la diffusion de leur production. Il dédicace les produits de la manufacture. À l'issue d'une réception à Chicago, une montgolfière spéciale est affrétée pour l'artiste qui prend place dans la nacelle. Il sera à nouveau à Albuquerque parmi les 450 montgolfières multicolores qui illumineront le ciel du Nouveau Mexique.

C'est ensuite "Le Cirque" qui est choisi pour thème d'une nouvelle série d'assiettes numérotées, réservées spécialement pour les collectionneurs et les États-Unis. Puis un service pour les enfants. Il profite du concours de sa fille Sylvie, photographe spécialisée dans les arts du spectacle et du cirque. Son esprit créateur fait merveille et l'on retrouve parmi les images, son amour pour ses compagnons familiers : "Monsieur Bleu", son bengali et ses chats "Pussy", "Pinky" et "Puck" qui, par leur présence fidèle, ont inspiré le monde enchanté du conteur.

En 1984, invité à Miami par le commandant du Norway, ancien paquebot France, il a le plaisir d'y retrouver la fresque qu'il avait réalisée pour la grande salle de jeux. Il expose à la grande soirée de l'American Film Institute à Washington où il dîne aux côtés de Ginger Rogers et de Lilian Gish. Douze ans plus tard, le propriétaire du Norway veut redonner tout son éclat à la fresque de la salle de jeux et, à l'initiative de Sylvie Mercier, c'est une restauratrice angevine, Nathalie Giffard de La Jaille, qui effectue la restauration à Southampton, pendant trois semaines.

Myriam Norris, une amie, participe au succès de Jean-Adrien Mercier aux États-Unis. Peggy Lor, au Smithsonian Institute de Washington, organise une exposition itinérante de ses affiches de cinéma des années 1924 à 1939, dans les principaux musées des États-Unis, pendant quatre ans. Une importante offre d'achat de l'ensemble des affiches est alors faite à l'artiste, mais celui-ci préfère les voir revenir en France. En 1985, ce sont les musées des beaux-arts de Vesoul et d'Angers qui lui consacrent une belle exposition rétrospective.

En 1986, Jean-Claude Brialy, directeur artistique du festival d'Anjou, lui confie le soin de réaliser l'affiche et le logotype de ses spectacles.

Son livre d'aquarelles peintes en toutes saisons, *La Loire enchantée*, paraît cette même année. C'est une nouvelle marque de son goût prononcé pour le rêve, pour un monde enchanté (un adjectif qu'il a toujours aimé).

1987 : Jean Sauvage, président du conseil général, lui passe commande d'un vitrail pour la chapelle du château du Plessis-Macé. Jean-Adrien Mercier renoue avec l'art pratiqué par son père.

1990 : Sortie du livre *Rêves*. La ville de Troyes lui organise une rétrospective. De nouveaux menus sont réédités pour le Norway.

1994 : Dans le cadre du festival Premiers Plans, la Ville d'Angers expose trente de ses affiches de cinéma, salle Chemellier.

Gravement malade, il collaborait activement à la préparation d'une rétrospective de son oeuvre organisée par Anne-Claude Lelieur, conservateur de la Bibliothèque Forney à Paris, et Raymond Bachollet, quand il décède le 15 mai 1995, deux semaines avant la parution du catalogue et le vernissage de l'exposition qui devaient lui rendre hommage.

En 1998, l'État acquiert 94 affiches lithographiques de cinéma et 12 aquarelles à titre de donation.

Expositions particulières et salons

Galerie Charpentier (Paris)

Galerie Duncan (Paris)

Salon des Artistes indépendants (Paris)

Salon Olivetti en collaboration avec sa fille Sylvie Mercier (Paris)

Le Dolmen à Montparnasse dans le cadre "Prestige de l'Anjou" (Les Angevins de Paris)

La Nationale

Salons de la Marine

Salons d'Automne

Musée de la Publicité

Salons d'Angers

Salons de Baugé

Musée Joachim-du-Bellay (Liré)

Salon des Aquarellistes et salon des Artistes de l'Anjou (La Taverne aux Poètes, Angers)

D'après Jean A. Mercier affichiste, d'Anne-Claude Lelieur et Raymond Bachollet (catalogue Bibliothèque Forney, 1995), Jacques Chauffournier et divers articles réunis par Sylvain Bertoldi

LA DONATION

60 OEUVRES

(1920-1991)

Jean-Adrien Mercier, peintre, affichiste, illustrateur et décorateur, a pratiqué toutes les techniques artistiques.
Son style change selon les moyens techniques employés.

Comme affichiste, il propose un style résolument moderne, aux personnages stylisés, et utilise de grands aplats de couleur.

Dans ses aquarelles, son style est onirique, peuplé de silhouettes féminines élégantes.

Il ne joue généralement pas sur la perspective traditionnelle pour donner l'idée de la profondeur, mais sur la superposition des plans.
C'est un grand coloriste.

Les oeuvres illustrent les différentes facettes de son art

LE PEINTRE

Gouaches de sa période fauve

- *Crozant, vallée de la Creuse* (1921)
- *Paysage de la Creuse* (1923)
- *Robe exécutée par Bechoff* (1924)...

Aquarelles de fleurs et paysages angevins

- *Les Volubilis* (1986)
- *Orchidées et Primevères* (1987)
- *Le Petit Pavillon à Châteaubriant* (vers 1950)...

Composition abstraite

Le Turlupin (1978)

L'AFFICHISTE

Maquettes d'affiches de film

- *La Femme invisible*, film de Georges Lacombe (1933)
- *Pasteur*, film de Sacha Guitry (1935)
- *Les Nouveaux Messieurs*, film de Jacques Feyder (1928)...

Maquettes d'affiches ou documents publicitaires

- *Pierrot Cointreau* (1950)
- *Dépliant pour les châteaux de la Loire* (vers 1950)
- *Commercial Art*, revue américaine (1925)
- *Publicité pour Mobiloil* (1934)
- *Foire-exposition de l'Anjou* (1924)...

L'ILLUSTRATEUR

Aquarelles illustrant contes, chansons, menus...

- *La Belle au bois dormant* (1945-1950)
- *La Belle aux cheveux d'or* (1945-1950)
- Vieilles chansons : *Malbrough s'en va-t-en guerre, La Tour, prends garde...* (1945-1950)
- Menus du paquebot France, série Poésies (vers 1965)
- Menu Home Line (1972)
- *La Caissette lorientaise*, livret de recettes (vers 1945)...

LE DÉCORATEUR

Maquette pour projet de décoration

- Salle de jeux du paquebot France (1961)

Maquettes pour des manifestations angevines

- Char pour le centenaire de la maison Cointreau (1949)
- Maquette pour le festival d'Anjou (1991)...

Techniques utilisées

Aquarelle
 Aquarelle et sépia
 Gouache
 Gouache aquarellée
 Gouache et aquarelle vernie
 Encre de chine